

LE REGARD DE PHILIPPE VAN MEERBEECK

Jésus, une figure emblématique pour les Jeunes

Dieu et l'adolescent sont au cœur du dernier livre de Philippe van Meerbeeck. Ce professeur de l'UCL associe la religion aux conflits psychiques que peuvent vivre les adolescents.



© Magazine L'appel

PHILIPPE VAN MEERBEECK.

« J'ai toujours rêvé de donner un cours de religion à de grands adolescents. »

- *V*otre livre, intitulé *Dieu est-il inconscient?, est-il davantage d'inspiration théologique ou psychanalytique?*

– Le titre est à double sens. Le premier et le plus simple tente de répondre au commentaire typique du jeune ado-

lescent qui s'interroge: « *si Dieu existe et si Dieu est amour, comment peut-il laisser aller le monde aussi mal?* » Le second sens vient de ma fonction de psychiatre psychanalyste pour qui l'inconscient a beaucoup d'importance dans la mesure où il prend part dans la subjectivité et l'iden-

tité humaine. L'inconscient est aux commandes plus que l'identité réflexive. Et il n'y a pas d'inconscient humain sans une place accordée à Dieu.

– *Vous reprenez plusieurs passages de la Bible en faisant un lien avec les conflits psy-*

chiques de l'adolescence. Y a-t-il réellement des similitudes entre les deux ?

– J'ai structuré le livre en trois parties basées sur les questions : « *d'où je viens, qui suis-je et où vais-je* ». Trois temps particuliers qui posent la problématique des origines. Les adolescents baignent dans une tradition dont ils ne connaissent pas l'histoire et l'importance. Alors, apprendre qui est le Christ, connaître le parcours de cet homme fabuleux et comprendre pourquoi son message est devenu le christianisme sont des questions passionnantes. Réfléchir sur les raisons de ce succès au départ d'une secte religieuse amène à se demander comment il se fait qu'aujourd'hui, les églises soient vides.

– *Vous ne trouvez pas dans la littérature religieuse des réponses à ces questions ?*

– Non, vraiment pas. Et j'ai toujours rêvé de donner un cours de religion à de grands adolescents. La retraite venue, je le ferai peut-être. Je trouve que c'est une belle position que celle de transmettre. J'ai écrit ce livre comme la base d'un cours de religion, sans doute celui que je rêverais de donner ou d'avoir reçu quand j'avais seize ans. Jésus est une figure emblématique pour les jeunes. À trente ans, l'âge où l'on s'engage aujourd'hui, il parle avec une modernité et une poésie étonnantes et renverse les valeurs convenues de son temps !

– *Mais ce n'est pas seulement Jésus qui vous intéresse, vous revivifiez aussi les grands mystères de l'Église ?*

– Oui, et particulièrement ces deux grands mystères auxquels se sont coltinés les premiers chrétiens : la question archi problématique d'un Dieu incarné et la trinité comme une issue follement géniale. En effet, l'idée trinitaire a permis de sortir de l'impasse où l'Église s'était enfermée en faisant de Jésus le fils de Dieu et non un prophète. On se trouvait avec un Dieu bis alors qu'on était en pleine lutte contre le polythéisme ! A surgi alors l'idée fantastique d'une trinité avec un Dieu qui ne serait plus unique et paternel. C'est très parlant pour un adolescent d'entendre que, lorsqu'on est deux et vit un partage ou une alliance, on est plus que deux. Il y a une triangulation, un élément tiers qui sublime et sacralise le lien. Les adolescents ont besoin de trouver dans l'héritage chrétien une initiation au sens du sacré lorsqu'ils vivent une expérience d'amitié ou une parole d'amour.

– *Le troisième mystère que vous analysez est l'eucharistie. Comment en parler dans le monde d'aujourd'hui ?*

– L'Église s'est bien mélangé les pinceaux à force de conciles pour décrire la transsubstantiation alors que c'est une opération métaphysique formidable. En changeant le corps et le sang que

néanmoins on mange, on respecte l'interdit de cannibalisme qui est un des grands interdits fondamentaux de l'humanité. Et l'ado, qui a une sexualité débordante, doit à tout prix réintégrer les interdits millénaires de l'humanité, alors que le meurtre, l'inceste et le cannibalisme sont encore loin d'être éradiqués aujourd'hui. Dans l'eucharistie, vous avez un sacrement où, au lieu de manger le corps et boire le sang du Christ, on le communique en le transformant par du pain et du vin. On se réunit autour d'un repas que l'on partage, lequel est la métaphore du repas cannibalique interdit. Mais qui explique cela aux jeunes ? Ni les enseignants, ni l'Église.

– *En fait, vous regrettez le manque d'initiation à la vie adulte et le manque de transmission de la foi chrétienne auprès des adolescents ?*

– Un enfant devient un ado quand il a le pouvoir de donner la vie. Le corps et le cerveau se développent. L'initiation permet d'intégrer les trois interdits et de penser le sens de la vie : c'est un travail sur son identité. Les questions juvéniles ne sont pas assez prises en compte par l'école, par la famille, et l'Église. Les fanatismes deviennent alors séduisants. Le suicide aussi, quand on estime que la vie ne vaut pas la peine et qu'on n'a pas envie de ressembler aux parents. Il faut reparler aux jeunes de douze à seize ans, leur donner les moyens de penser la différence sexuelle et le sens de leur vie. L'Église devrait leur offrir une initiation par la parole aux valeurs chrétiennes évangéliques qui sont exceptionnelles.

– *Vous consacrez la troisième partie de votre livre à l'ouverture au féminin, disant que ce n'est pas seulement l'avenir de l'adolescent mais aussi le travail de l'Église !*

– Le Dieu des hommes est mort. Mais le Dieu de l'ouverture, de l'inconscient, de l'intuitif et de la sensibilité, du radicalement autre est celui qui reste vivant. Les adolescents ont un travail psychique important à faire, dont celui de ne pas céder sur son désir, de ne pas chercher à le combler par la consommation d'un objet partiel car la seule réponse est l'amour. Les filles comme les garçons doivent quitter le maternel pour s'ouvrir au sentiment et à l'expérience amoureuse. Jésus contraint à la trinité. Le sens suprême de la vie est l'amour et l'alliance, la liberté associée à la fraternité et à l'égalité. Dans l'héritage chrétien, on imagine même aimer un ennemi ! L'idée de l'amour et du pardon est l'idée majeure du christianisme.

Propos recueillis par Godelieve UGEUX



Philippe VAN MEERBEECK, *Dieu est-il inconscient ?*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2012. Prix : 28 € - 10 % = 25,20 €.